



**HAL**  
open science

## Au miroir des choses familières. Les correspondances humanistes au début du XVe siècle

Clémence Revest

► **To cite this version:**

Clémence Revest. Au miroir des choses familières. Les correspondances humanistes au début du XVe siècle . Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge, 2007, 119 (2), pp.447-462. hal-02511404

**HAL Id: hal-02511404**

**<https://hal.science/hal-02511404v1>**

Submitted on 12 Feb 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

## Au miroir des choses familières : les correspondances humanistes au début du XVe siècle

Clémence Revest

### Résumé

Au cours des premières décennies du XVe siècle, les humanistes italiens ont posé les fondements du genre de la correspondance, imposant un modèle littéraire spécifique d'épistolographie. La constitution de ces recueils de lettres est alors loin de s'opérer selon un processus uniforme, ce qui constitue l'une des difficultés majeures de l'étude. Il est cependant possible de distinguer, au sein de ce foisonnement, les contours d'un certain nombre d'évolutions significatives pour l'histoire de l'émergence de l'humanisme. La genèse complexe de cette écriture de soi passe par la lente construction d'un programme normatif, révélateur des enjeux identitaires que revêt alors l'usage de la langue latine. L'édification de ce modèle permet aux humanistes de mettre en place les conditions d'un échange savant fondé sur la reconnaissance d'une altérité partagée. Enfin, les correspondances, entre mines d'informations et discours glorieux, s'apparentent à un récit des origines, à la fois exceptionnellement précis et consciemment reconstruit.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Revest Clémence. Au miroir des choses familières : les correspondances humanistes au début du XVe siècle. In: Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge, tome 119, n°2. 2007. pp. 447-462;

doi : <https://doi.org/10.3406/mefr.2007.9457>;

[https://www.persee.fr/doc/mefr\\_1123-9883\\_2007\\_num\\_119\\_2\\_9457](https://www.persee.fr/doc/mefr_1123-9883_2007_num_119_2_9457);

---

Fichier pdf généré le 28/03/2024

# Au miroir des choses familières

## Les correspondances humanistes au début du XV<sup>e</sup> siècle

Clémence REVEST

La correspondance est, à n'en pas douter, un type documentaire caractéristique de la production écrite humaniste. Il y a là un fait connu dans ses traits essentiels<sup>1</sup>. Recueils de lettres en prose à forte vocation littéraire, réunis et organisés, selon le modèle le plus abouti, par leur auteur en vue d'une publication, ces épistolaires sont issus d'un désir de rénover le modèle érudit des lettres familières antiques, avec pour toile de fond le projet d'en faire une vitrine du meilleur style latin. Cependant, de la brillante mais isolée fondation pétrarquée, à la diffusion en Europe, dans la seconde moitié du quinzième siècle, du modèle de l'épistolographie humaniste, un moment demeure dans une relative pénombre, celui de ses commencements au sein des cercles du premier humanisme<sup>2</sup>. Et, autant le préciser d'emblée, l'histoire de ce moment est capitale, capitale pas seulement au regard de la constitution propre d'un genre en littérature, capitale aussi pour comprendre son inscription au cœur même de la naissance de l'humanisme, lorsque se rassemble un groupe d'hommes animés d'un idéal de culture et de vie

en société. En effet, ces correspondances du début du XV<sup>e</sup> siècle nous renvoient un reflet complexe et riche de sens de ce que fut l'émergence du mouvement humaniste. Se dégage une image réfractée, d'abord, de toute la réflexion sur la langue et les genres littéraires qui anime alors ces cercles lettrés, comme une mise en abîme de la lente construction d'un programme normatif. Se dessinent ensuite les contours d'une mémoire commune qui en font un observatoire privilégié sur les enjeux identitaires d'une époque.

En amont de cette histoire, nous l'avons dit, Pétrarque apparaît encore une fois comme l'éclaircisseur, qui, à la suite de la redécouverte d'une partie de la correspondance de Cicéron au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle – les lettres à Atticus et les lettres à Brutus et à son frère Quintus –, met en forme à partir de 1349 les 24 livres des *Rerum familiarium libri*, puis les 18 livres des *Rerum senilium libri*<sup>3</sup>. Cependant, on le sait, le genre ne prend véritablement son essor qu'au début du XV<sup>e</sup> siècle, dans le sillage de l'œuvre du florentin Coluccio Salutati, père spirituel d'une génération de lettrés qui a fait

1. Quelques repères bibliographiques essentiels : A. Chemello (éd.), *Alla lettera : teorie e pratiche epistolari dai Greci al Novecento*, Milan, 1998; C. H. Clough, *The cult of Antiquity : letters and letter-collections*, dans C. H. Clough (éd.), *Cultural aspects of the Italian Renaissance : essays in honour of Paul Oskar Kristeller*, New York, 1976, p. 32-67; G. Constable, *Letters and letter-collections*, 1976 (*Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, 17); *La correspondance d'Érasme et l'épistolographie humaniste, colloque international tenu en novembre 1983 par l'Institut interuniversitaire pour l'étude de la Renaissance et de l'humanisme*, Bruxelles, 1985; G. Gueudet, *L'art de la lettre humaniste*, Paris, 2004; P. Martín Baños, *El arte epistolar en el Renacimiento europeo : 1400-1600*, Bilbao, 2005; L. Vaillancourt, *La lettre familière au XVI<sup>e</sup> siècle : rhétorique humaniste de l'épistolaire*, Paris, 2003.

2. Un article à rappeler cependant : M. Fumaroli, *Genèse de l'épistolographie classique : rhétorique humaniste de la lettre, de Pétrarque à Juste Lipse*, dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, nov.-déc. 1978, p. 886-890.

3. P. de Nolhac, *Pétrarque et l'humanisme*, 2 t., 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1907; G. Billanovich, *Petrarca letterato. I. Lo scrittoio di Petrarca*, Rome, 1947; M. Féo (éd.), *Petrarca latino e le origini dell'Umanesimo. Atti del Convegno internazionale (Firenze, maggio 1991)*, 2 t., Florence, 1996 (*Quaderni petrarcheschi*, 9-10); D. Goldin Folena, *Familiarum Rerum Liber : Petrarca e la problematica epistolare*, dans A. Chemello (éd.), *Alla lettera...* cit., p. 51-81; *Pétrarque épistolier. Actes des journées d'études de l'Université de Toulouse-Le Mirail, 26-27 mars 1999*, Paris, 2004. Pétrarque fut imité par Boccace, qui constitua à son tour une collection de sept de ses lettres de jeunesse.

de l'humanisme un mouvement véritablement consistant et cohérent dans ses principes et son identité. Celui qui fut chancelier de Florence de 1375 à sa mort en 1406, et qui a redécouvert en 1372 une partie des lettres *Ad familiares* de Cicéron, est à l'origine d'une immense production épistolaire, mêlant lettres publiques et privées<sup>4</sup>. Cependant, la composition et l'organisation de son épistolaire demeurent encore mal connues, bien que certaines hypothèses aient pu être formulées<sup>5</sup>.

Ainsi, au cours de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle une véritable floraison prend forme. Une codification nouvelle du genre progresse en même temps que les conditions de l'organisation et de la diffusion des épistolaires se précisent. Et les difficultés commencent dès ce moment de l'analyse.

Certes, certains des protagonistes de la génération du premier humanisme constituent alors, de leur vivant, leur propre correspondance privée en vue d'une publication, soit en constituant des copies des lettres qu'ils envoient, soit en demandant à leurs correspondants de rassembler celles qu'ils ont reçues et de leur en envoyer une copie. C'est le cas du Pogge, de Leonardo Bruni, de Francesco Barbaro, de Pier Candido Decembrio, de Gasparino Barzizza et d'Ambrogio Traversari. La lettre qui ouvre le recueil des lettres du Pogge à Niccoli, écrite à Francesco Marescalco en juin 1436, explique clairement, avec toute l'humilité requise, la manière dont a été constitué le recueil, à la fois comme témoignage d'une écriture quotidienne et comme construction d'un modèle esthétique :

J'ai écrit naguère plusieurs lettres, en divers lieux et moments, à Niccolò Niccoli, un Florentin tout à fait érudit et auquel j'ai été lié depuis mon adolescence à la fois par la plus grande nécessité et l'affection. Je les ai écrites sur des sujets variés d'ordre personnel et privé [...], comme j'y étais confronté, quoiqu'il me passe par la tête, de sorte que même des mots vulgaires, et parfois des plaisanteries, y sont insérés. [...] Et cet ouvrage, si ignorant et de peu de valeur soit l'homme dont il renvoie le reflet, quoi qu'il en soit, mon Francesco, j'ai décidé de te l'envoyer, à la fois à un homme de savoir, et à un très cher ami, qui a souvent apprécié mes lettres, afin que tu m'aimes encore davantage, et que, comme par stimulation, tu sois incité à de plus grandes choses, c'est-à-dire à imiter, ce que je suis loin de faire, l'éloquence des anciens<sup>6</sup>.

Ce modèle est celui du recueil « canonique », le mieux connu probablement, et que l'on peut considérer comme le produit d'une volonté de présentation délibérée de l'auteur, qui propose une version corrigée, voire expurgée, de l'épistolaire. Ces recueils de type « canonique », organisés par ordre chronologique, thématique ou en fonction des correspondants (ou en général selon un mélange de ces divers critères), ne forment pas nécessairement un ensemble unique pour chaque auteur : en réalité, il s'agit plus souvent de plusieurs recueils formés à des moments différents<sup>7</sup>. Il faut encore tenir compte des cas particuliers, à l'exemple de la correspondance de Guarino Veronese, constituée à partir des lettres autographes par les correspondants de ce dernier, parmi les-

4. R. G. Witt, *Coluccio Salutati and his public letters*, Genève, 1976; du même auteur, *Hercules at the crossroads. The life, works, and thought of Coluccio Salutati*, Durham, 1983. Voir également : D. de Rosa, *Coluccio Salutati. Il cancelliere e il pensatore politico*, Firenze, 1980, et B. L. Ullman, *The humanism of Coluccio Salutati*, Padoue, 1963. L'ensemble des lettres privées a été isolé et entièrement réorganisé par Francesco Novati, selon un ordre chronologique : *Epistolario di Coluccio Salutati*, éd. F. Novati, 4 t., Rome, 1893-1911 (*Fonti per la Storia d'Italia*).

5. En effet, l'analyse de la transmission manuscrite des lettres de Salutati a permis d'identifier dix groupes de lettres privées rassemblés de manière systématique. Réorganisés en quatorze livres par Francesco Novati au début du XX<sup>e</sup> siècle, ces ensembles sont peut-être la trace d'une organisation originelle en dix chapitres voulue par Salutati lui-même. Cf. B. L. Ullmann, *The humanism...* cit., p. 271-277.

6. Poggio Bracciolini, *Lettere*, I, 1 (éd. H. Harth, Florence, 1984) : *Scripti olim in diversis locis ac temporibus plures epistolae*

*ad Nicolaum Nicolium, Florentinum virum doctissimum et mihi ab ipsa mea adolescentia summa necessitudine ac benivolentia coniunctum. Ee scripte sunt a me variis de rebus domesticis ac privatis nostris, [...], cum in ipsas conicerem, quicquid in buccam venerat, ita ut etiam verba quedam vulgaria, quandoque iocandi causa, inserantur. [...]. Hoc autem volumen, quanvis indoctum et haud magne rei hominem representare videatur, tamen quaecumque id sit, mihi Franciscus, tibi mittere decrevi, et docto homini, et mihi amicissimo, qui meis epistolis plurimum delectaris, ut et amorem in me tuum augeas et hoc quasi stimulo quodam legendi ad maiora quaedam, hoc est ad imitandum, a quo longissime absum, priscorum eloquentiam, inciteris.* Leonardo Bruni a lui aussi exposé son projet dans une lettre, également datée de 1436, et adressée au Cardinal Prospero Colonna : Leonardo Bruni, *Epistolarum libri VIII...* cit., X, 15, Florence, 1741.

7. La complexité des éléments qui composent l'épistolaire de Gasparino Barzizza en est un bon exemple. Cf. D. Mazzucconi, *Per una sistemazione dell'epistolario di Gasparino Barzizza*, dans *Italia medioevale e umanistica*, 20, 1977, p. 183-241.

quels Ognibene Scola ou le Panormita<sup>8</sup>. Une partie de la correspondance de Bruni a de la même manière été constituée par ses correspondants et amis peu après sa mort, et ajoutée au recueil brunien<sup>9</sup>. Parfois, la formation de l'épistolaire demeure un point obscur : ainsi celui de Pier Paolo Vergerio l'Ancien, contenu dans cinq manuscrits concordants de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle. L'ensemble de 148 lettres privées qui en ressort semble être le fait, d'après Leonardo Smith, qui l'a édité, d'un groupe d'admirateurs de Capodistria, qui aurait recueilli les lettres – sans que l'on puisse dire vraiment de quelle façon – et mis en place un recueil à destination de leur cercle de lettrés<sup>10</sup>.

Surtout, les modèles dont nous venons de tracer l'esquisse sont, dans la réalité, rendus beaucoup plus complexes à la lecture et à l'analyse par l'existence de nombreuses lettres éparses, dites «extravagantes», et attribuées postérieurement à ces humanistes et donc ajoutées aux premiers ensembles. On a pu également retrouver un certain nombre d'exemplaires autographes qui font apparaître l'état original de la rédaction des missives, antérieur aux corrections et modifications liées à la composition des recueils. Pour certains humanistes de cette période, seules des lettres extravagantes ont été conservées, bien qu'elles soient parfois regroupées en petits groupes isolés. Il peut s'agir en majorité d'exemplaires autographes, avec certains exemples notables, comme les six lettres autographes de Vittorino da Feltre au sein d'un total de seulement huit lettres conservées<sup>11</sup>. Ce sont

des éditeurs modernes qui ont alors fabriqué de toutes pièces les épistolaires en réunissant ces documents au sein d'ensembles plus ou moins exhaustifs et organisés, comme pour les recueils de Cencio dei Rustici, de Vittorino da Feltre, d'Ognibene Scola et d'Antonio Loschi<sup>12</sup>. Parfois aussi, une seule lettre est connue pour un humaniste, et ce sont les cas de Bartolomeo Capra ou de Bartolomeo Aragazzi da Montepulciano<sup>13</sup>.

La complexité des formes de composition, d'organisation et de diffusion des épistolaires, qui sont des éléments pourtant essentiels à la compréhension de leur vocation, constitue une des difficultés majeures de l'étude de ces documents. L'analyse est ainsi confrontée à la nécessité de tenir compte des caractéristiques spécifiques de l'histoire de la constitution de chaque recueil et, en particulier, des différentes strates de sa construction jusqu'à aujourd'hui. On comprend donc pourquoi une partie des travaux qui concernent les correspondances humanistes du XV<sup>e</sup> siècle est spécifiquement consacrée à des problèmes d'édition<sup>14</sup>. Reconnaissons que ces études ont le mérite de poser véritablement la question de la nature des textes considérés.

Il faut rappeler, en outre, que si les humanistes adoptent de manière générale le modèle de la lettre familière latine en prose, quelques exceptions demeurent : Antonio Loschi et Francesco da Fiano composent des lettres en vers<sup>15</sup>, et Niccolò Niccoli écrit en langue vernaculaire dans ses quelques lettres conservées<sup>16</sup>.

L'aspect quantitatif de la question est égale-

8. Voir le commentaire de Remigio Sabbadini qui accompagne son édition des lettres de Guarino : R. Sabbadini, *Epistolario di Guarino Veronese*, dans *Miscellanea di storia veneta*, s. III, 14, 1916.
9. Voir P. Viti, *Leonardo Bruni a Firenze : studi sulle lettere pubbliche e private*, Rome, 1992, p. 317.
10. C'est l'hypothèse formulée par Leonardo Smith dans son introduction à la correspondance de Pier Paolo Vergerio : Pier Paolo Vergerio, *Epistolario di Pier Paolo Vergerio*, éd. L. Smith, Rome, 1934, p. XXX-LXI.
11. A. Bellodi, *Per l'epistolario di Vittorino da Feltre*, dans *Italia medioevale e umanistica*, 16, 1973, p. 337-345.
12. Concernant Antonio Loschi, voir : G. Da Schio, *Sulla vita e sugli studi di Antonio Loschi vicentino*, Padoue, 1858, qui comprend l'édition de plusieurs lettres en annexe.
13. La lettre de Bartolomeo Capra, adressée à Leonardo Bruni, est éditée dans F. P. Luiso, *Studi sull'epistolario di Leonardo Bruni*, rééd. L. G. Rosa, Rome, 1980, X, 11; la lettre de Bartolomeo Aragazzi da Montepulciano, adressée à Ambrogio Traversari, est éditée dans Ambrogio Traversari, *Ambrosii Traversari latinae epistolae*, éd. P. Canneto, Florence, II, 1759, col. 981-985.

14. A. Perosa, *Sulla pubblicazione degli epistolari umanistici*, dans *La pubblicazione delle fonti del Medioevo europeo negli ultimi 70 anni (1883-1953)*, *Atti del convegno internazionale, Roma, aprile 1953*, Rome, 1954, p. 327-338; M. Marti, *L'epistolario come «genere» e un problema editoriale*, dans *Studi e problemi di critica testuale, Convegno di studi di filologia italiana nel centenario della Commissione per i testi di lingua, 7-9 aprile 1960*, Bologne, 1961, p. 203-208; L. Gualdo Rosa, *La pubblicazione degli epistolari umanistici*, dans *Bollettino dell'Istituto italiano per il Medio Evo e dell'Archivio Muratoro*, 89, 1980-1981, p. 373-375; S. Gentile, *L'epistolario ficiniano. Criteri e problemi di edizione*, dans G. C. Garfagnini (éd.), *Marsilio Ficino e il ritorno di Platone*, Florence, 1986, p. 229-238.
15. V. Zaccaria, *Le epistole e i carmi di Antonio Loschi durante il cancellierato visconteo*, dans *Atti dell'Accademia Nazionale dei Lincei*, 372, s. VIII, 18, 1975, p. 367-443.
16. Deux lettres de Niccolò Niccoli sont éditées au sein de l'article de T. Foffano, *Niccoli, Cosimo e le ricerche di Poggio nelle biblioteche francesi*, dans *Italia medioevale e umanistica*, 12, 1969, p. 113-128; une autre lettre, «Niccoli's letter to Michelozzo», se trouve dans A. C. De la Mare, *The handwriting of Italian humanists*, Oxford, 1983, p. 60-61.

ment à prendre en compte, un grand nombre de ces textes remontant au début du XV<sup>e</sup> siècle. Pour les années 1400-1420, phase précoce dans cette histoire, plus de 360 lettres ont été conservées. Ce chiffre connaît une croissance exponentielle à partir des années 1430, préfigurant le très grand succès à venir du genre. Rappelons simplement que de grands humanistes italiens poursuivent alors dans cette voie – Francesco Filelfo, Cino Rinuccini, Lorenzo Valla, Ermolao Barbaro ou Aenea Silvio Piccolomini –, en même temps que sont composés les premiers manuels de style épistolaire<sup>17</sup>. Ces correspondances humanistes, comme celle de Cicéron, font en outre partie des premiers ouvrages imprimés en Italie<sup>18</sup>. Ce modèle se diffuse aussi très rapidement en Europe, dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle dans le milieu de la chancellerie royale parisienne<sup>19</sup>. La correspondance d'Érasme, qui contient plus de 1600 lettres, marque l'apogée de ce mouvement en même temps qu'elle représente la dernière grande œuvre d'épistolographie latine<sup>20</sup>.

Ces diverses remarques doivent nous inciter à une extrême prudence, et l'on comprend bien dès

lors toute la difficulté qu'il y a à envisager de manière globale le genre en formation de la Correspondance humaniste au début du XV<sup>e</sup> siècle, tant les paramètres d'appréciation sont mouvants. Il est peut-être toutefois possible de se dégager de ces premiers obstacles, qui ne doivent pas être paralysants, pour essayer de comprendre et d'analyser cet ensemble documentaire tel qu'en lui-même. Il faut le voir, précisément, comme le produit d'une genèse plus ample, dont les contours sont imprécis mais les évolutions significatives, en coïncidence avec celles propres à l'humanisme. Cette approche pêche, il est vrai, par son nécessaire schématisme. Il est nécessaire de tracer des cadres, des frontières, de poser des jalons là où s'observent des hésitations, des contradictions, des désaccords. Et, comme souvent, le modèle abouti et idéal aura la préférence : le recueil d'auteur bien identifié plutôt que la lettre isolée. Ce schématisme discriminant est une condition préalable qui doit au moins nous permettre de cerner l'ensemble documentaire observé, à commencer par les principaux recueils conservés :

Tableau 1

LES PRINCIPAUX ENSEMBLES ÉPISTOLAIRES HUMANISTES (DÉBUT DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE)<sup>21</sup>

Humaniste	Nombre de lettres conservées <sup>22</sup>	Période de composition des lettres	Édition(s) de référence :
Barbaro, Francesco (1390-1454)	C : 390 E : c. 245	1413-1451	<i>Epistolario, II, La raccolta canonica delle Epistole</i> , éd. C. Griggio, Florence, 1999.
Barzizza, Gasparino (c. 1360-1431)	C (?) : 299	c. 1407-1429	Diverses éditions partielles. (voir : D. Mazzuconi, <i>Per una sistemazione dell'epistolario di Gasparino Barzizza</i> , dans <i>Italia medioevale e umanistica</i> , 20, 1977, p. 183-241).

(à suivre)

17. Cf. Y. Gueudet, *L'art de la lettre...* cit., et L. Vaillancourt, *La lettre familière...* cit.

18. Cf. C. H. Clough, *The cult of Antiquity...* cit., p. 32-67.

19. Voir en particulier : G. Billanovich, G. Ouy, *La première correspondance échangée entre Jean de Montreuil et Coluccio Salutati*, dans *Italia medioevale e umanistica*, 7, 1964, p. 337-364, et P. Santoni, *Les lettres de Nicolas de Clamanges à Gérard Machet. Un humaniste devant la crise du royaume et de l'Église (1410-1417)*, dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge, Temps Modernes*, 99, 1987, p. 793-823. Patrick Gilli, a cependant veillé, dans une étude récente, à souligner les limites de la « fragile pousse parisienne » (p. 58) : P. Gilli, *L'humanisme français au temps du concile de Constance*, dans D. Marcotte (éd.), *Humanisme et culture géographique à l'époque du concile de Constance. Autour de Guillaume Fillaistre, actes du colloque de l'Université de Reims, 18-19 novembre 1999*, Turnhout, 2002, p. 41-62.

20. Je me limiterai à quelques indications succinctes : Y. Char-

lier, *Érasme et l'amitié d'après sa correspondance*, Paris, 1977; J. Henderson, *Erasmus on the art of letter-writing*, dans J. J. Murphy (éd.), *Renaissance eloquence : studies in the theory and practice of renaissance rhetoric*, Berkeley, 1983, p. 331-355; E. Halkin, *Erasmus ex Erasmo. Érasme éditeur de sa correspondance*, Liège, 1983; *La correspondance d'Érasme et l'épistolographie humaniste...* cit., p. 13-96.

21. Nous avons retenu dans cette courte liste, qui entend n'être qu'indicative et non exhaustive, les épistolaires dont le début de la composition remonte à une date antérieure à 1420, même si dans certains cas, comme pour Poggio Bracciolini et Ambrogio Traversari, cela représente peu de lettres par rapport à l'ensemble de la correspondance.

22. E = lettres extravagantes; C = recueil(s) canonique(s). Le signe C(?) indique que la composition et l'attribution du ou des recueils dits « canoniques » demeurent l'objet d'hypothèses.

Humaniste	Nombre de lettres conservées	Période de composition des lettres	Édition(s) de référence :
Bracciolini, Poggio (1380-1459)	C : 254 E : c. 350	1406-1459	– <i>Poggii epistolae</i> , 3 t., éd. T. Tonelli, Florence, 1832-1861. – <i>Lettere, I-III</i> , éd. H. Harth, Florence, 1984. – <i>Two Renaissance book hunters. The letters of Poggius Bracciolini to Nicolaus de Nicolis</i> , éd. P. W. Goodhart Gordan, 2 <sup>e</sup> éd., New York, 1991.
Bruni, Leonardo (c. 1370-1444)	C : 130 E : c. 65	c. 1404-1442	– <i>Epistolarum libri VIII</i> , éd. L. Mehus, Florence, 1741. – F. P. Luiso, <i>Studi su l'epistolario di Leonardo Bruni</i> , rééd. L. G. Rosa, Rome, 1980 (1 <sup>ère</sup> éd. en 1904).
Decembrio, Pier Candido (1392-1477)	C : 350	1419-1468	Diverses éditions partielles. (voir : V. Zaccaria, <i>Pier Candido Decembrio, Michele Pizolpasso e Ugolini Pisani (nuove notizie dall'epistolario di P. C. Decembrio, con appendice di lettere e testi inediti)</i> , dans <i>Atti dell'Istituto veneto di scienze, lettere ed arti – Classe di scienze morali, lettere ed arti</i> , 133, 1975, p. 187-212).
Rustici, Cencio dei (c. 1380-1445)	E : 27 Pas de C	1416-1441	L. Bertalot, <i>Cincius Romanus und seine Briefe</i> , dans <i>Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven</i> , 21, 1929-1930, p. 220-255.
Salutati, Coluccio (1331-1406)	C (?) : 342	c. 1360-1406	<i>Epistolario di Coluccio Salutati</i> , éd. F. Novati, 4 t., Rome, 1893-1911.
Scola, Ognibene (c. 1370-1429)	E : 24 Pas de C	1400-1426	G. Cogo, <i>Di Ognibene Scola Umanista padovano</i> , dans <i>Nuovo archivio veneto</i> , 8, 1894, p. 127-175.
Traversari, Ambrogio (1386-1439)	E : 4 C : 825	1415-1439 <sup>23</sup>	<i>Ambrosii Traversari latinae epistolae</i> , éd. P. Canneto, Florence, 1759. (voir : F. P. Luiso, <i>Ricerche cronologiche per un riordinamento dell'epistolario di Ambrogio Traversari</i> , Florence, 1898-1903, [extr. de la <i>Rivista delle Biblioteche e degli Archivi</i> ]).
Vergerio, Pier Paolo l'Ancien (1370-1444)	C : 148	1384-1437	<i>Epistolario di Pier Paolo Vergerio</i> , éd. L. Smith, Rome, 1934.
Veronese, Guarino (1374-1460)	C (?) : 994	1403-1460	– <i>Epistolario di Guarino Veronese</i> , éd. R. Sabbadini, dans <i>Miscellanea di Storia Veneta</i> , s. III, 8-11-14, 1915-1916. – C. Colombo, L. Capra, <i>Giunte all'epistolario di Guarino Veronese</i> , dans <i>Italia medioevale e umanistica</i> , 10, 1967, p. 165-257.

La question de la nature de ces textes est tout à fait significative. Ce sont les éditeurs qui l'ont souligné à plusieurs reprises, à propos des recueils canoniques. Au caractère littéraire délibéré d'une œuvre construite par un ou des auteurs, semblent s'opposer l'apport ultérieur de lettres «extravagantes» et l'organisation strictement chronologique requise par la volonté de rationaliser l'ensemble. Confrontés à ce problème, les éditeurs ont divergé, pour aujourd'hui s'accorder autour d'un respect de l'œuvre d'auteur, tout en ajoutant, à part, les lettres

extravagantes. Le même risque guette l'historien, qui, lisant une correspondance, peut s'émerveiller face à une information isolée dans une lettre, ou suivre à la trace l'itinéraire de l'auteur et de ses correspondants, tout en laissant de côté la question de l'aspect générique et public de ces œuvres, la réservant aux spécialistes de littérature.

Ce problème de méthode est d'autant plus important qu'ici le rapport au contexte intellectuel et politique de cette émergence fait sens. Les siècles médiévaux, s'il est besoin de le rappeler, ne furent

23. La lettre XVII, 1 est peut-être antérieure à 1410, mais cette datation reste encore largement sujette à caution.

pas un désert épistolaire, bien au contraire<sup>24</sup>. Certaines collections importantes de lettres privées ont pu être conservées, et je pense en particulier, pour ce qui concerne le quatorzième siècle italien, aux lettres de Francesco di Marco Datini, le célèbre marchand de Prato<sup>25</sup>. Comparées à ces ensembles épistolaires appartenant au « monde de la pratique », les correspondances humanistes ont tôt fait d'apparaître comme de stériles exercices de lettrés, de beaux objets<sup>26</sup>. Il importe à ce titre de rendre ces lettres à leur monde et d'ancrer l'« invention de la correspondance » dans son histoire vivante.

Il faut aussi rappeler les modèles qui la fondent, non seulement les horizons antiques, mais plus immédiatement les réminiscences héritées du genre rhétorique majeur que fut pour l'Italie l'*ars dictaminis*<sup>27</sup>. En effet, les humanistes eux-mêmes possédaient pour la plupart le savoir-faire de cette écriture publique, et l'exerçaient au sein des chancelleries qui les employaient. La question du rapport entre cette forme d'épistolographie, érigée en modèle de communication officielle, et l'essor du modèle de la Correspondance se pose donc, non seulement en termes de rupture, de concurrence mais aussi pour comprendre la part de réappropriation que les humanistes impriment à cet héritage<sup>28</sup>.

Cette question renvoie bien évidemment aux ambiguïtés intrinsèques du genre, à savoir le fait qu'il y a là, à la fois, un modèle d'écriture empruntant à l'oralité parce qu'il renvoie à un dialogue, et un type documentaire appartenant au départ à la sphère du privé mais voué à la publication. Les liens complexes qui unissent ici oralité et écriture, langage privé et langage public sont parmi les

composantes essentielles de toute réflexion sur l'essor de la rhétorique humaniste.

Il y a aussi lieu de s'interroger sur le modèle de sociabilité dont ces épistolaires sont l'expression et sur le système d'auto-représentation de l'humanisme qu'ils impliquent. En rénovant ce genre, les humanistes ont ainsi défini la norme de la mise en scène de leur propre histoire, ainsi qu'un *ethos* idéal de l'homme de lettres. Cette question est tout à fait primordiale car il est clair qu'une grande partie de notre connaissance du mouvement humaniste et du mythe de la Renaissance qui y est attaché dérive de ces recueils de lettres. Certaines lettres, comme les trois lettres écrites par le Pogge lors de son séjour à Constance, sont ainsi constamment citées lorsqu'il s'agit de parler des origines de l'humanisme<sup>29</sup>.

Si l'on se livre à une analyse plus approfondie de ces correspondances humanistes du début du XV<sup>e</sup> siècle, on perçoit assez rapidement dans quelle mesure elles constituent alors pour l'humanisme naissant un véritable « récit des origines ». Cet aspect est d'autant plus prégnant qu'il y fait l'objet d'une mise en abîme constante. En effet, la question du « comment écrire » est constamment posée, débattue, et la norme épistolaire se construit progressivement à la fois par la façon dont sont écrites les lettres mais aussi par les nombreuses remarques que les humanistes auxquelles les humanistes se livrent dans leurs missives. On voit ainsi évoluer le modèle en même temps que le programme de codification qui le soutient.

Ces mutations passent d'abord par l'usage systématique du « tu », un usage explicitement emprunté au latin classique, et conçu comme une correction de l'usage médiéval du « vous », consi-

24. E. R. Curtius, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, Paris, 1956 (tr. fr., 1<sup>ère</sup> éd. : Berne, 1954); A. Boureau, *La norme épistolaire, une invention médiévale*, dans R. Chartier (éd.), *La correspondance : les usages de la lettre au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1991, p. 127-157.

25. I. Origo, *Le marchand de Prato*, Paris, 1989 (tr. fr., 1<sup>ère</sup> éd. : Londres, 1957); L. Frangioni, *Milano fine Trecento. Il carteggio milanese dell'Archivio Datini di Prato*, II, Florence, 1994; J. Hayez, *L'Archivio Datini : de l'invention de 1870 à l'exploration d'un système d'écrits privés*, dans *MEFRM*, 117, 1, 2005, p. 121-191.

26. Voir par exemple : J. Hayez, *Le Carteggio Datini et les correspondances pratiques des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. Avant-propos*, dans *MEFRM*, 117, 1, 2005, p. 115-120.

27. Cette question a fait l'objet d'une importante bibliographie,

nous ne citons que quelques références générales : M. Camargo, *Ars dictaminis, ars dictandi*, Turnhout, 1991 (*Typologie des sources du Moyen Âge Occidental*, 60); J. J. Murphy, *Rhetoric in the Middle Ages. A history of rhetorical theory from Saint Augustine to the Renaissance*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1974.

28. Cette question renvoie à la problématique plus générale des rapports entre humanistes et *dictatores*, développée par Ronald Witt : R. G. Witt, *Medieval ars dictaminis and the beginnings of humanism : a new construction of the problem*, dans *Renaissance quarterly*, 35, 1982, p. 1-35.

29. Ces trois lettres ont été publiées et traduites à part par Eugenio Garin : E. Garin, *Prosatori latini del Quattrocento*, Milan, 1952, p. 218-247 (*La letteratura italiana. Storia e testi*, 13).



déré comme une corruption linguistique. *Salutati*, en particulier, s'est montré sur ce point extrêmement précis et vindicatif. Il rappelle ainsi à l'ordre le jeune humaniste vicentin Antonio Loschi, dans une lettre qu'il lui adresse le 29 septembre 1392<sup>30</sup> et qui débute par ces mots :

Avant d'en arriver à ce que tu m'as écrit, cher enfant, je dois te faire quelques remarques de style, afin que, comme en matière d'expression épistolaire tu suis des usages tout à fait corrompus, tu apprennes au moins avec moi à ne pas te tromper à nouveau. [...] Réponds-moi : est-ce que tu as trouvé que j'étais comme Géryon à trois têtes, Briarée aux cent mains, ou Hérilus roi de Préneste, qui d'après Virgile avait trois âmes?<sup>31</sup>

Adressant une lettre à Innocent VII, *Salutati* utilise également le tutoiement<sup>32</sup>, et instaure alors une règle sans exception que ses disciples adoptent sans réserve et cherchent à étendre par la suite. Ainsi, le Pogge tutoie l'empereur Sigismond lorsqu'il s'adresse à lui au moment où s'ouvre le concile de Constance<sup>33</sup>. Enfin, Leonardo Bruni amorce ce passage au « tu » dans la correspondance officielle florentine lorsqu'il devient chancelier en 1427, un usage définitivement mis en place par Bartolomeo Scala, chancelier à partir de 1465<sup>34</sup>.

Par ailleurs, on assiste à une simplification des formules rituelles du dispositif épistolaire consacrées par le *dictamen*. Les longues formules d'adresse, énumérant les qualités du destinataire, disparaissent au profit d'un simple *salutem dicit* (avec quelques variations possibles), accompagné parfois de *si vales bene est ego quidem valeo*, autant d'expressions directement tirées de modèles antiques. De la même manière, les apostrophes au vocatif dis-

paraissent de l'exorde, et le *vale* devient la règle pour la formule finale. Ici encore, cette mise en place est progressive et fait l'objet de débats. *Salutati* continue par exemple jusqu'à sa mort de ponctuer les débuts de ses lettres privées de formules d'adresses au vocatif rappelant les qualités particulières de ses correspondants. Certains points restent en suspens, comme la datation, qui demeure fluctuante. Dans les lettres dont la datation originale a été conservée, s'observent aussi bien un strict respect des usages du calendrier romain qu'un passage à la numérotation continue moderne.

Mais surtout, ce rejet du protocole, et particulièrement des sentences pompeuses, s'il s'agit d'une simplification, n'en est pas moins la marque du choix délibéré d'une forme de langage artificielle par son érudition et son conservatisme. Cette rigidification linguistique, notable dans la manière d'écrire en même temps que dans la manière dont cette écriture est revendiquée, constitue pour l'histoire de l'humanisme un véritable « saut générationnel » par lequel les humanistes du premier XV<sup>e</sup> siècle ont affirmé la radicalité de leur identité.

Ce fait est particulièrement clair en ce qui concerne le vocabulaire et la syntaxe utilisées par les humanistes dans leurs lettres, sachant que celles-ci ont pu être corrigées ultérieurement, et que leur publication était particulièrement liée à la volonté d'en faire des modèles stylistiques. Nos auteurs se corrigent les uns les autres, s'interrogent à propos de points particuliers et s'efforcent d'écrire un latin purifié des usages médiévaux, quitte à écrire une langue qui n'existe plus. On relève par exemple des expressions totalement inusitées, qui parfois sont même des « hapax ». Dans une lettre à Niccolò Niccoli du 12 octobre 1405<sup>35</sup>,

30. *Epistolario di Coluccio Salutati...* cit., VIII, 8. Voir également la lettre VIII, 11 adressée à Giovanni da Ravenna le 24 février 1393. L'importance accordée au tutoiement est à replacer dans le contexte de l'opposition des humanistes italiens aux prétentions hégémoniques de la culture universitaire française : sur ce point voir P. Gilli, *Au miroir de l'humanisme. Les représentations de la France dans la culture savante italienne à la fin du Moyen Âge (c. 1360-1490)*, Rome, 1997 (BEFAR, 296), p. 499-501

31. *Epistolario di Coluccio Salutati...* cit., VIII, 8 : *Antequam ad illa que scribis accedam, fili karissime, habeo tecum ad dicendi formam pauca discutere, quo discas saltem mecum in hac epistolari dictione, dum mores corrutissimos sequeris, ulterius non errari. [...] Responde michi : reperistine me tricorporem Geryonem, centimanum*

*Egeona vel Herilum Prenestinum, quem trianimum finxit Maro?* Ces exemples sont tous cités par Virgile dans l'*Énéide* : pour Géryon cf. VIII, v. 202, pour Briarée cf. VI, v. 287, et pour Géryon cf. VIII, v. 563-564.

32. *Epistolario di Coluccio Salutati...* cit., XIV, 15.

33. L'édition de la lettre est la suivante : M. C. Davies, *Poggio Bracciolini as rhetorician : unpublished pieces*, dans *Rinascimento*, 22, 1982, p. 162-167. Il s'agit cependant d'une lettre extravagante, dont l'attribution reste sujette à caution.

34. C. Griggio, *Dalla lettera all'epistolario. Aspetti retorici-formali dell'epistolario umanistico*, dans A. Chemello (éd.), *Alla lettera...* cit., p. 83-107; G. Gueudet, *L'art de la lettre...* cit., p. 396.

35. F. P. Luiso, *Studi sull'epistolario di Leonardo Bruni...* cit., I, 10.

Leonardo Bruni utilise ainsi une expression, *scribendi facere intercapedinem*, qui n'est attestée que par un passage des lettres *Ad familiares* de Cicéron<sup>36</sup>. Apparaissent également des expressions idiomatiques typiquement humanistes, telles que *mehercule*. Comme ils commencent de recueillir les manuscrits et les inscriptions antiques, les humanistes cherchent les mots disparus, les expressions d'une langue latine qui leur paraît alors en ruines. Ceux qui grâce à la venue de Manuel Chrysoloras à Florence ont bénéficié du « retour des lettres grecques en Occident » se targuent même d'importer du grec. C'est l'objet de codes entendus, ainsi lorsque Leonardo Bruni appelle Ognibene Scola *Panagathus* – adaptation grecque de *Omnibene*<sup>37</sup> – ou lorsqu'il demande au Pogge, au moment du concile de Constance, de se montrer plus discret quant à ses opinions et de faire part dans ses lettres, à l'avenir, de ce qu'il sait, « en grec »<sup>38</sup>.

Salutati en revanche, refuse d'aller aussi loin dans la voie de l'imitation classique. Il s'oppose avec fermeté à la radicalisation de ce processus, prenant, à la suite de Pétrarque, le parti de la liberté de l'écrivain ainsi que de l'évolution naturelle de la langue. Il raille les corrections que lui imposent ses propres disciples. Lui et Leonardo Bruni se sont par exemple affrontés sur la question de la salutation et particulièrement de la dénomination<sup>39</sup>. Bruni reproche avec véhémence à son maître ses usages non strictement conformes aux canons classiques. Salutati dénonce au contraire ce qui est à ses yeux une forme d'imitation servile et rétive à la modernité :

Je sais que ce n'était pas l'usage antique [...]; il leur suffisait, comme l'écrit Sénèque, d'ajouter aux premiers mots de la lettre *si vales bene est; ego valeo*. Mais

j'ai toujours estimé que l'imitation de l'Antiquité, qui, sans ajout, est inutile, doit toujours apporter avec elle quelque nouveauté. Tu sais que je n'ignore pas la manière de faire de notre célèbre Cicéron, et que j'utilise librement ses mots. C'est une chose de renouveler, une autre d'imiter<sup>40</sup>.

Durant les toutes premières années du XV<sup>e</sup> siècle, la place à accorder aux trois couronnes florentines, et particulièrement à Pétrarque, au sein du panthéon littéraire humaniste devient un sujet de discorde récurrent. Salutati, devant l'obstination du Pogge à considérer les écrits des Anciens comme des canons exclusifs et incomparables, lui écrit une lettre pleine de véhémence<sup>41</sup>. Il y affirme que l'ancienneté n'est pas un critère d'appréciation en soi et met en garde son disciple contre les préjugés envers la nouveauté qui ont toujours existé, même du temps où écrivaient les auteurs considérés depuis comme des autorités. L'enjeu primordial de ce débat est la possibilité de promouvoir une littérature en langue vernaculaire, chose que les humanistes férus de langue cicéronienne acceptent alors avec difficulté<sup>42</sup>.

Dans les dernières années de son existence, le chancelier se trouve donc comme pris entre deux feux. Chef de file du mouvement humaniste, il répond point par point aux attaques dont il fait l'objet, et écrit à ce titre une très longue lettre à Giovanni Dominici<sup>43</sup>. Le prédicateur florentin avait en effet porté de lourdes charges contre les humanistes dans son opuscule *Lucula noctis*, composé en 1405. Répondant aux accusations de paganisme, d'idolâtrie, et d'élitisme vaniteux, Salutati entreprend de démontrer, peu avant sa mort, l'importance du contenu pédagogique du programme des *Studia humanitatis*<sup>44</sup>. Mais, parce qu'il est un des

36. Cicéron, *Ad Familiares*, XVI, 21, 2, dans Id., *Correspondance*, t. IX, DCCCII, éd. J. Beaujeu, Paris, 1988 (*Collection des universités de France*).

37. Leonardo Bruni, *Epistolarum libri VIII...* cit., I, 9.

38. *Ibid.*, IV, 9.

39. *Epistolario di Coluccio Salutati...* cit., XIV, 21; F. P. Luiso, *Studi sull'epistolario di Leonardo Bruni...* cit., X, 5.

40. Coluccio Salutati, *ibid.* : *Scio quod antiquis mos non erat hanc sententiam tam argute reflectere; satis ipsis erat, ut scribit Anneus, primis epistolis versibus adicere : si vales bene est; ego valeo. Sed antiquitatem sic semper censui imitandam, quod pura non prodeat, sed aliquid semper secum afferat novitatis. Scis me non ignorare morem nostri celeberrimi Ciceronis, meque libenter verbis uti suis. sed aliud referre, aliud imitari.*

41. *Epistolario di Coluccio Salutati...* cit., XIV, 19.

42. Leonardo Bruni compose au tout début du XV<sup>e</sup> siècle un ou-

vrage consacré à cette question, les *Dialogi ad Petrum Paulum Histrum*. Il y reconnaît, contre les tenants d'un strict classicisme, représentés par Niccoli, l'excellence de Pétrarque et de Dante.

43. *Epistolario di Coluccio Salutati...* cit., XIV, 23.

44. Sur la question des polémiques antihumanistes, et particulièrement de l'attaque lancée par Giovanni Dominici, voir : C. Mesoniat, *Poetica theologia. La Lucula noctis di Giovanni Dominici e le dispute letterarie tra '300 e 400'*, Rome, 1984; A. Lanza, *Polemiche e berte letterarie nella Firenze del primo Rinascimento : 1375-1449*, Rome, 1989; P. Viti, *Leonardo Bruni e le polemiche antiumanistiche*, dans C. Leonardi (éd.), *Gli umanissimi medievali : atti del II Congresso dell'internationale Mittellateinerkomitee, Firenze, Certosa del Galluzzo, 11-15 settembre 1993*, Florence, 1998, p. 795-805; A. Retgen-Tallon, *L'observance dominicaine et son opposition à l'humanisme :*

derniers grands représentants de la génération d'intellectuels italiens directement inspirés par Pétrarque, il lutte aussi contre les aspirations subversives de la jeunesse lettrée qui lui succède. L'édition de la norme épistolaire témoigne ici d'un choix identitaire qui constitue un jalon historique, et la langue, imitée, rénovée, retrouvée, devient l'enjeu de la constitution d'un programme intellectuel.

On l'aura compris, cette rénovation de l'art épistolaire se fonde alors explicitement et exclusivement sur des modèles classiques. Il s'agit de la correspondance de Cicéron avant toute chose<sup>45</sup>, constamment citée par les humanistes, mais aussi de celles de Sénèque<sup>46</sup> et de Pline le Jeune. Les recueils épistolaires de la fin de l'Antiquité, pourtant prisés au Moyen Âge, sont en revanche peu présents : très peu d'humanistes citent ou se réfèrent à la riche correspondance de saint Jérôme, aucun à celles de Sidoine Apollinaire et de Symmaque<sup>47</sup>.

Ce faisant, ces normes érigent en modèle absolu un type d'écriture qui, en réalité, n'a que très peu préoccupé les auteurs antiques. L'épistolographie n'était en effet pas considérée durant l'Antiquité comme une partie de la rhétorique, puisque cette dernière ne concernait que des formes d'expression orales. Ce fait peut sembler d'autant plus paradoxal que les derniers siècles du Moyen Âge ont été au contraire le moment, pour reprendre les mots d'Ernst Robert Curtius, d'une

«subordination de toute la rhétorique à une théorie du style épistolaire»<sup>48</sup>. Il fait apparaître de la sorte combien il s'agit là non de l'imitation directe d'un genre rhétorique antique, mais bien d'une invention normative à partir d'éléments disparates. Le modèle esthétique de *latinitas* vers lequel tend cette production textuelle se fonde sur un conservatisme artificiel qui se distingue surtout par son extrémisme. Cette nouvelle formalisation du discours importe parce qu'il s'agit pour les humanistes d'un enjeu véritablement ontologique.

Pour approfondir cette question de la construction du modèle, une piste pourrait enfin venir s'ajouter à cet ensemble, qui n'a été encore que très faiblement explorée : le rôle joué par l'apport de la tradition épistolaire byzantine. En effet, ainsi que nous l'avons rappelé, cette génération d'humanistes du début du XV<sup>e</sup> siècle est la première à savoir le grec, grâce à la médiation de savants byzantins venus en Italie, et particulièrement de Manuel Chrysoloras, invité à enseigner le grec à Florence en 1397<sup>49</sup>. Or l'épistolographie byzantine a elle-même connu un réel développement au cours du Moyen Âge, particulièrement au X<sup>e</sup> siècle, et elle était fondée, de la même manière que les *artes dictaminis*, sur un corpus de lettres-modèles<sup>50</sup>. Il n'est pas dès lors interdit de supposer, en attendant de plus amples approfondissements, que les humanistes aient pu également puiser à cette source. Cette hypothèse peut être appuyée par le fait que

*l'exemple de Jean Dominici*, dans P. Gilli (éd.), *Humanisme et Église en Italie et en France méridionale (XV<sup>e</sup> siècle – milieu du XVI<sup>e</sup> siècle)*, Rome, 2004, p. 43-62 (*Collection de l'École française de Rome*, 330).

45. Remarquons que l'expression *quicquid in buccam venerat*, utilisée par le Pogge dans la lettre à Francesco Marescalco déjà citée, est tirée d'un passage des lettres à Atticus de Cicéron : cf. Cicéron, *Ad Atticum*, I, 12, dans Id., *Correspondance*, t. I, XVII, éd. L.-A. Constans, Paris, 1969 (*Collection des Universités de France*). Voir également la lettre de Leonardo Bruni adressée à Niccoli dans laquelle il remercie son ami pour les lettres de Cicéron qu'il lui a fait parvenir, et déclare les lire quotidiennement : Leonardo Bruni, *Epistolarum libri VIII...* cit., II, 19.
46. On sait par exemple que Gasparino Barzizza a donné un cours à Padoue en 1408 sur les *Epistolae* de Sénèque. Cf. G. Martellotti, *Barzizza, Gasparino*, *Dizionario biografico degli Italiani*, VII, Rome, 1965, p. 36.
47. Sur la correspondance de ces auteurs, voir notamment : P. Bruggisser, *Symmaque ou le rituel épistolaire de l'amitié littéraire*, Fribourg, 1993; F. M. Kaufmann, *Studien zu Sidonius Apollinaris*, Berlin et al., 1995; B. Conring, *Hieronymus als Briefschreiber*, Tübingen, 2001 (*Studien und Texte zu Antike und Christentum*, 8).
48. E. R. Curtius, *La littérature européenne...* cit., p. 143.

49. La bibliographie concernant cet épisode fondamental est très vaste, et nous nous limitons à quelques références : R. Sabbadini, *L'ultimo ventennio della vita di Manuele Crisolora, 1396-1415*, dans *Giornale linguistico di archeologia, storia e letteratura*, 17, 1890, p. 321-336; G. Cammelli, *I dotti bizantini e le origini dell'Umanesimo. I. Manuele Crisolora*, Florence, 1941; R. Weiss, *Medieval and humanist Greek*, Padoue, 1977; N. G. Wilson, *From Byzantium to Italy*, Londres, 1992, p. 8-22; M. Cortesi, E. Maltese (éd.), *Dotti bizantini e libri greci nell'Italia del secolo XV. Atti del convegno internazionale (Trento, ottobre 1990)*, Naples, 1990; M. Cortesi, *L'umanesimo greco*, dans C. Leonardi, G. Cavallo, E. Menestó (éd.), *Il Medioevo latino. III. La ricezione del testo*, Rome, 1995, p. 457-507; R. Maisano, A. Rollo (éd.), *Manuele Crisolora e il ritorno del greco in Occidente. Atti del convegno internazionale di Napoli 1997*, Naples, 2002.
50. J. Sykouris, *Probleme der byzantinischen Epistolographie*, dans *Actes du III<sup>e</sup> congrès international d'études byzantines*, Athènes, 1932, p. 295-310; G. Karlsson, *Idéologie et cérémonial dans l'épistolographie byzantine. Textes du X<sup>e</sup> siècle analysés et commentés*, Uppsala, 1962; *L'épistolographie et la poésie épigrammatique : projets actuels et questions de méthodologie*, Actes de la 16<sup>e</sup> Table ronde organisée par W. Hörandner et M. Grünbart dans le cadre du XX<sup>e</sup> Congrès international des études byzantines (Collège de France-Sorbonne, Paris, 19-25 août 2001), Paris, 2003 (*Dossiers byzantins*, 3), p. 9-135.

certaines reçoivent alors des lettres en grec de leurs correspondants byzantins : on peut citer Coluccio Salutati, Leonardo Bruni, Jacopo Angeli da Scarperia, Guarino Veronese, et Ambrogio Traversari qui ont échangé des lettres avec Emmanuel Chrysoloras, Jean Chrysoloras – son fils –, Démétrius Chrysoloras – son neveu –, et Manuel Calecas<sup>51</sup>. La première lettre grecque écrite par un humaniste qui ait été conservée est adressée par Ambrogio Traversari à Francesco Barbaro, et elle remonterait aux années 1410<sup>52</sup>. Le phénomène ne prend cependant une véritable ampleur qu’avec Francesco Filelfo<sup>53</sup>.

Un fait est important à souligner ici : la norme qui s’édifie, malgré les incertitudes et les aléas, fonctionne sur un mode identitaire. C’est par la lettre que l’on se définit, se reconnaît et s’admire mutuellement. D’abord, l’échange de lettres, comme les humanistes le disent souvent eux-mêmes, est le signe visible de l’amitié. Le début de la lettre adressée par l’humaniste romain Cencio dei Rustici à son maître Francesco da Fiano au cours de l’été 1416 exprime sans détours l’importance accordée à cet échange :

Mettons enfin un terme à notre silence, car il semble insensé et contraire à la force et à la nature de l’amitié que ceux qui sont séparés par l’éloignement alors qu’ils sont liés par la plus grande affection ne s’échangent pas de lettres. En effet, se souvenir de l’ami absent ne suffit pas quand on peut lui écrire. Le plus grand plaisir de l’amitié naissant de la familiarité, ce n’est pas une petite joie que de recevoir des lettres qui sont comme des images de ses amis<sup>54</sup>.

De la même manière, Ognibene Scola, réclamant davantage de lettres à son ami Pier Candido Decembrio, recourt à un argument qui devient un véritable *topos*. Il lui explique qu’il s’agit pour lui comme d’« un autre œil » pour le voir<sup>55</sup>. Mais la lettre est aussi un moyen de créer une relation, d’activer le réseau humaniste en formation, comme l’atteste un certain nombre de lettres de « présentation », dans lesquelles, par l’intermédiaire d’un ami commun, deux humanistes commencent un échange épistolaire, et s’assurent de leur respective bienveillance. Un ensemble de trois lettres met en lumière avec force cette dynamique. La première est écrite par Pier Paolo Vergerio à Gasparino Barzizza, à la fin du mois de juillet 1414, et commence ainsi :

C’est Francesco Zabarella [...] qui m’a demandé de cultiver ton amitié, ce que lui fait déjà grandement, et de t’écrire<sup>56</sup>.

Il poursuit :

Il m’a montré une lettre que tu lui as adressée récemment, élégante et pleine de qualités, dans laquelle tu apparaissais indubitablement, comme dans un miroir, comme un homme bon et savant<sup>57</sup>.

Barzizza répond alors à Vergerio, le 4 août :

Le jour où j’ai reçu ta lettre est celui où j’ai eu ton amitié. [...] <Elle> me persuade assez que tu es digne d’être aimé comme un homme bon voire davantage<sup>58</sup>.

51. Emmanuel Chrysoloras, *Manuelis Chrysolorae epistolae*, éd. S. Cirillo, dans *Codices Graeci*, II, Naples, 1832, p. 212-300; Emmanuel Chrysoloras, *Manuelis Chrysolorae epistolae*, éd. J. P. Migne, dans *Patrologia Graeca*, t. 156, Paris, 1866, col. 23-60; voir également la lettre adressée en 1413 depuis Florence à Uberto Decembrio, éditée par Remigio Sabbadini dans son article déjà cité : R. Sabbadini, *L’ultimo ventennio della vita di Manuele Crisolora, 1396-1415*, dans *Giornale linguistico*, 17, 1890, p. 330-331; pour la correspondance de Manuel Calecas voir : Manuel Calecas, *Correspondance de Manuel Calecas*, éd. J. R. Loenertz, Cité du Vatican, 1950.
52. N. Zorzi, *A proposito di una lettera greca di Ambrogio Traversari*, dans *Lettere italiane*, 49-4, 1997, p. 624-636.
53. Francesco Filelfo, *Cent-dix lettres grecques de François Filelfe, d’après le codex Trivulzianus*, éd. E. Legrand, Paris, 1892.
54. La lettre est éditée par L. Bertalot, *Cincius Romanus und seine Briefe*, dans *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven*, 21, 1929-1930, p. 222-225 : *Interrumpamus aliquando silentium nostrum : periniquum enim esse videtur contraque amicitiae vim atque naturam eos quos interiacentes longitudines separant,*

- summa benivolentia coniunctos mutuis inter se litteris non uti. Neque enim satis est absentis amici memoriam animo complecti, quandoquidem scribendi facultas concessa est. Nam cum maxima amicitiae voluptas consuetudini ingenua, non parva iocunditate afficiuntur ii, qui litteras quasi amicorum imagines accipiunt. Quare tuam humanitatem summopere precor, ut dum habes scribendi dexteritatem, [...] aliquid ad me scribas.* On peut également trouver une traduction française de cette lettre dans le recueil suivant : P. Gilli, *Former, enseigner, éduquer dans l’Occident médiéval (1100-1450)*, II, Paris, 1999, p. 236-238.
55. La lettre est éditée par G. Cogo, *Di Ognibene Scola umanista padovano*, dans *Nuovo archivio veneto*, 8, 1894, p. 168 : *fac altero oculo, tuis scilicet litteris, te intuear.*
56. Pier Paolo Vergerio, *Epistolario...* cit., CXXXIII : *Franciscus Zabarella, [...] iussit ut te diligenter, quod ipse magnopere facit, atque ut ad te scriberem.*
57. *Ibid.* : *ostendit epistolam, quad ad eum novissime scripseras, elegantem illam quidem et omni suavitate plenam, ac in qua maxime velut in speculo vir bonus et doctus haud ambiguus signis eluceret.*
58. La lettre est éditée au sein de l’épistolaire de Pier Paolo Ver-

Il écrit ensuite à Francesco Zabarella, le 8 août, pour le remercier de son initiative :

Bien que rien ne me soit plus assuré, très vénérable père, que ta perpétuelle bienveillance et ta sollicitude à mon égard, c'est avec surprise que j'en reçois toujours une nouvelle joie, chaque fois que je vois que tu as fait ou dit quelque chose par affection pour moi. Et même si cela arrive fréquemment, je ne sais cependant si cela n'a jamais été plus manifeste que lorsque j'ai su par une lettre de Pier Paolo Vergerio, [...] que tu lui as demandé de m'aimer et de m'écrire<sup>59</sup>.

On le voit, l'échange épistolaire fonctionne comme un critère de reconnaissance mutuelle : il démontre les qualités de chacun et le dialogue qui s'instaure symbolise le lien qui unit les épistoliers. Les codes protocolaires et stylistiques de la correspondance servent de code commun signalant un échange d'égal à égal<sup>60</sup>. La «simplification» que j'ai exposée contribue ainsi à créer un espace de dialogue fondé sur une altérité partagée : l'usage du «tu» est sur ce point particulièrement éclairant. Les correspondances humanistes du début du XV<sup>e</sup> siècle se caractérisent ainsi par le cérémonial social qu'elles mettent en place, et elles témoignent de ce fait de la mise en place du modèle d'un *ethos* qui est avant tout mondain et qui fait du dialogue savant l'exercice favori d'un groupe de lettrés liés par la connivence d'un

projet commun. Je rejoins donc sur ce point les travaux qui tendent à situer dès de début de XV<sup>e</sup> siècle l'émergence de l'idéal de «République des lettres»<sup>61</sup>.

De manière plus générale, notre connaissance de l'émergence du mouvement humaniste demeure largement tributaire de cet ensemble documentaire. Non que l'on s'en plaigne : la quantité et la précision des informations que l'on peut y trouver en font des sources d'une richesse absolument exceptionnelle. Du point de vue de la datation, bien sûr, il s'agit d'une aide extrêmement précieuse, ce d'autant qu'une très grande partie de lettres écrites par les humanistes sont adressées à d'autres humanistes, mettant en scène un dialogue incessant malgré les distances et un réseau d'amitiés plus ou moins proches. Il devient ainsi possible de retracer l'existence des protagonistes de cette génération, année par année, mois par mois, parfois semaine par semaine, selon la fréquence des lettres échangées. On trouve une même richesse d'informations en ce qui concerne leurs carrières, les relations qu'ils ont nouées et, de là, la manière dont s'est constitué un groupe cohérent.

De fait, apparaissent d'emblée, à la lecture de ces documents, certains liens très privilégiés. Dans la correspondance brunienne, on dénombre ainsi plus de 80 destinataires pour les 195 lettres de l'ensemble, mais cinq seulement parmi eux comptent pour cinq lettres ou plus<sup>62</sup>. Tous sont proches

gerio, *Epistolario*... cit., CXXXIV : *Qua die litteras tuas accepi, eadem tuam amicitiam sum assecutus. [...] litterae, ut amicissimae ita doctissimae, ad me scriptae satis persuadent te dignum esse ut a bono viro etiam ultro ameris.*

59. Cette lettre est également éditée au sein de l'épistolaire de Pier Paolo Vergerio, *Epistolario*... cit., CXXXV : *Etsi nihil mihi possit exploratius esse, reverendissime pater, quam tua in me perpetua benivolentia ac summum studium, tamen incredibile est quam novam semper voluptatem percipiam, quotiens de tuo in me amore aliquid dictum aut factum intelligo. Quod etsi audire frequenter accidat, nescio tamen an alias expressius quam nuper ab litteris Petri Pauli Vergerii cognovi, [...], illud etiam iussisti, ut me amaret atque ad me scriberet.*
60. On peut penser ici aux explications que fournit Pier Paolo Vergerio au cardinal Cosma Migliorati, le futur Innocent VII, dans la lettre qu'il lui adresse en 1398 (Pier Paolo Vergerio, *Epistolario di Pier Paolo Vergerio*, LXXXVIII) : *Ceterum intelligis quod, si non venustate scribendi scriptorum tamen libertate tecum utor, cum nec debitum honorem nec dignos tibi titulos reddo. Sed et illud quoque fuerit non parve michi apud te fiducia signum, quod familiares quoque curas et quicquid in digitos venit, ut aiunt, ad te scribo.*

61. Cf. P. Mesnard, *Le commerce épistolaire comme expression sociale de l'individualisme humaniste*, dans *Individu et société à la Renaissance. Colloque international organisé en avril 1965 par l'Institut pour l'étude de la Renaissance et de l'humanisme de l'Université libre de Bruxelles*, Bruxelles, Paris, 1967, p. 15-31; M. Fumaroli, *Pétrarque et la fondation de la République des Lettres*, dans C. Ossola (dir.), *Pétrarque et l'Europe*, Paris, 2006, p. 53-61. C'est précisément au sein d'une lettre humaniste, celle que Francesco Barbaro envoie en 1417 à Poggio Bracciolini pour le féliciter de sa découverte à Saint-Gall, que se situe la première occurrence connue de l'expression de *Respublica litteraria* : voir C. Griggio, *Nuove prospettive nell'epistolario di Francesco Barbaro*, dans M. Marangoni, M. Pastore Stocchi (dir.), *Una famiglia nella storia : I Barbaro. Atti del convegno di studi in occasione del quinto centenario della nascita dell'umanista Ermolao* (Venise, 4-6 nov. 1993), Venise, 1996, p. 357-362.

62. P. Viti, *Leonardo Bruni a Firenze : studi sulle lettere pubbliche e private*, Rome, 1992, p. 329-333. Voir également : L. Gualdo Rosa, *La struttura dell'epistolario bruniano e il suo significato politico*, dans P. Viti (dir.), *Leonardo Bruni cancelliere della Repubblica di Firenze, Convegno di studi* (Firenze, ottobre 1987), Florence, 1990, p. 371-389.

du cercle humaniste florentin : Le Pogge, Niccolò Niccoli, Coluccio Salutati, Nicolas de Médicis et Francesco Pizolpasso. Francesco Paolo Luiso a fait remarquer, par exemple, que pour la période qui va de mars 1405 à janvier 1406, c'est-à-dire dans les semaines qui s'écoulaient entre le départ de Brunni pour Rome et la mort de Salutati, nous avons conservé pas moins de 18 lettres échangées entre Brunni et son maître, ce qui suffit à rendre compte de l'étroitesse de leurs relations<sup>63</sup>.

Certains recueils « canoniques » mettent encore plus explicitement en lumière l'importance de ces dialogues privilégiés, des épistolaires qui, à l'image de la correspondance de Cicéron à Atticus, ne s'adressent qu'à un seul destinataire, tels que le premier livre de la correspondance du Pogge, qui ne concerne que ses lettres adressées à Niccolò Niccoli.

Par ailleurs, et ce point est plus encore instructif, cette « toile » croisée, tissée par les correspondants, tend à brouiller les limites généralement admises des espaces de l'humanisme italien, pour affirmer l'existence d'un territoire commun de diffusion des savoirs et de constitution de réseaux. Je pense particulièrement à la prééminence généralement accordée à l'humanisme florentin en ce début de XV<sup>e</sup> siècle. Si l'on considère dans leur ensemble les correspondances humanistes de l'époque, l'insularisme historiographique qui résulte de cette prééminence doit manifestement être nuancé. En effet, outre le fait que nombre de ces Florentins occupent alors des fonctions hors de Florence (par exemple à la curie pontificale), l'importance de l'humanisme vénéto-padouan – avec une extension lombarde – apparaît tout à fait clairement, en même temps que les liens transversaux qui unissent ces deux « écoles ». Loin d'être uniquement le résidu du proto-humanisme padouan du XIV<sup>e</sup> siècle, il s'agit bien là d'un cercle très actif, qui prend racine à l'Université de Padoue et dans la République de Venise. Parmi ces figures importantes du premier humanisme, on doit citer Francesco Zabarella, Pier Paolo Vergerio, Guarino Veronese, Gasparino Barzizza, Francesco Barbaro, Gio-

vanni Conversino da Ravenna et Pietro Miani<sup>64</sup>. Comme les « florentins » Leonardo Brunni, Le Pogge, Niccolò Niccoli et Coluccio Salutati, ils s'écrivent à une fréquence régulière, s'entretenant de leurs situations respectives, de leurs travaux. Des liens d'amitiés plus étroits se font jour, comme ceux qui unissent Pier Paolo Vergerio et Francesco Zabarella. À la lumière des correspondances, surtout, on n'observe pas une hiérarchie entre ces différents groupes, pas plus qu'une stricte séparation. En effet, si l'on essaie de brosser à grands traits la trame de ces rapports épistolier-destinataires, exercice qui doit en outre tenir compte des quelques humanistes de l'aire milanaise, tels que Bartolomeo Capra, Antonio Loschi, Pier Candido Decembrio, et Francesco Pizolpasso, toute la capillarité du réseau humaniste de l'Italie centro-septentrionale se manifeste<sup>65</sup>. Au regard du tableau présenté en annexe, dont on doit toutefois reconnaître l'aspect excessivement schématique, on s'aperçoit que les échanges épistolaires humanistes dépassent largement les cadres intra-florentins, et que l'ensemble prend la forme d'une dispersion étalée plutôt que de groupes strictement définis. Il est possible de mettre ainsi en lumière la dynamique de mise en relation et d'interconnexions qui anime ces cercles de lettrés : Pier Candido Decembrio, Le Pogge ou Guarino Veronese, appartenant tous trois en principe à une aire culturelle différente, entretiennent ainsi des liens épistolaires tout à fait transversaux.

Certaines lettres, prises singulièrement, fournissent également des informations précises sur la façon dont le réseau humaniste s'est renforcé, élargi et a été rendu plus cohérent par des rencontres décisives. On sait, par exemple, grâce à deux lettres successivement envoyées par Leonardo Brunni à Niccolò Niccoli entre février et juin 1410<sup>66</sup>, dans quelles circonstances Brunni a pu entrer en contact avec Guarino Veronese, qui est alors un jeune érudit féru d'études grecques. Ce dernier, de retour de Constantinople, accompagne une ambassade de savants byzantins (à laquelle appartient le neveu d'Emmanuel Chrysoloras) au-

63. F. P. Luiso, *Studi sull'epistolario di Leonardo Brunni*, rééd. L. G. Rosa, Rome, 1980, p. 18, n. 56.

64. Quelques références essentielles : A. Kneer, *Kardinal Zabarella 1360-1417*, Münster, 1891; G. Zonta, *Francesco Zabarella (1360-1417)*, Padoue, 1915; M. L. King, *Umanesimo e patriziato a Venezia nel Quattrocento*, II, Rome, 1989 (trad. it. de : *Venetian humanism in an age of patrician dominance*, Princeton,

1986); J. M. Mc Manamon, *Pier Paolo Vergerio the elder : the humanist as an orator*, Tempe, 1996 (*Medieval and Renaissance Texts and Studies*, 163); B. J. Kohl, *Culture and politics in early Renaissance Padua*, Aldershot, 2001.

65. E. Garin, *La cultura milanese nella prima metà del XV sec.*, dans *Storia di Milano*, VI, Milan, 1955, p. 529-597.

66. Leonardo Brunni, *Epistolarum libri VIII...* cit., III, 14 et III, 15.

près de la cour pontificale, où Bruni occupe les fonctions de secrétaire pontifical. Bruni, qui a fort apprécié le jeune homme, le recommande à Florence auprès de Niccolò Niccoli, et Guarino commence alors à enseigner au *studio* florentin, inaugurant une longue et brillante carrière de pédagogue<sup>67</sup>.

Cependant, ces ensembles documentaires fonctionnent aussi comme un moule prédéfini à toute historiographie des débuts de l'humanisme. Ne serait-ce que d'un point de vue factuel, les bornes, les points de repères adoptés découlent souvent de leur mise en exergue au sein des épistolaires. La sélection, préalable indispensable au récit historique, est en quelque sorte déjà réalisée et expliquée. C'est le cas en particulier lorsque plusieurs lettres émanant de différents humanistes se rapportent à un même objet et se répondent les unes les autres, formant ainsi des ensembles documentaires croisés. On peut penser par exemple aux réactions qui font suite à la mort de Salutati. Une lettre de Leonardo Bruni, une du Pogge, une de Pier Paolo Vergerio et une d'Antonio Loschi ont été conservées<sup>68</sup>. Chacun des humanistes, apprenant la nouvelle, y fait l'éloge du maître disparu et déplore amèrement sa perte. Cet ensemble rapproché dans le temps (les lettres ont été écrites entre mai et octobre 1406) contribue fortement à mettre en valeur la stature du chancelier et l'aura qu'il a exercée sur une génération, et ce d'autant qu'une expression, celle de *pater communis*, ou de *communis magister* est utilisée de manière récurrente pour le désigner. La dimension pathétique du deuil ainsi que l'éloge unanime et immédiat donnent le ton à l'événement.

L'ordre adopté lors de l'organisation des recueils « canonique » constitue un autre élément révélateur de ce phénomène, surtout en ce qui concerne la lettre initiale choisie. La correspondance de Francesco Barbaro, par exemple, s'ouvre sur une véritable lettre-manifeste en faveur des études grecques. Adressée au chroniqueur vénitien Lorenzo de' Monaci, elle est vraisemblable-

ment rédigée au cours de l'année 1416 et a tout spécialement été placée en *incipit* de l'ensemble<sup>69</sup>. Chez Leonardo Bruni – et le fait est encore plus significatif –, les deux premières lettres de sa correspondance sont celles par lesquelles il informe avec une grande fierté Salutati de la manière dont il a obtenu le poste de secrétaire pontifical à Rome auprès d'Innocent VII. Ces textes précèdent donc des lettres chronologiquement antérieures<sup>70</sup>. C'est bien par cette orgueilleuse entrée en matière que Bruni a choisi de marquer le début de son parcours, et que tout lecteur de sa correspondance est invité à passer.

Enfin, l'histoire de la constitution du programme humaniste et, disons, de son « patri-moine » littéraire, est particulièrement mise en valeur par ces épistolaires. En effet, les travaux en cours, les débats savants, les découvertes de manuscrits, les commentaires d'ouvrages antiques ou contemporains font l'objet de références extrêmement nombreuses et riches. Cette insistance marquée sur l'essor d'une œuvre commune, pensée et discutée en groupe, et qui confère encore une fois aux correspondances l'aspect d'une mise en abîme, est tout à fait riche d'enseignements.

En lisant la correspondance de Bruni, on suit par exemple pas à pas le rythme de ses traductions, qu'il commente, annonce, et qui peuvent être mises en rapport avec d'autres travaux qu'il mène en parallèle. Ces informations sont d'autant plus intéressantes que, chez les humanistes et surtout chez Bruni, l'écriture est toujours soutenue par une pensée fortement programmatique et méthodologique. Ainsi, alors qu'il traduit le *Phédon* de Platon autour de l'année 1404, Bruni fait part de l'avancée de son ouvrage à Niccolò Niccoli. Il dénonce les mauvaises traductions de ses prédécesseurs médiévaux et dit s'appuyer sur une méthode privilégiant le sens et le style. Il pose là les bases ce qui sera la proposition centrale de l'ouvrage théorique majeur consacré à la traduction pour l'humanisme, le *De interpretatione recta*, composé dans les années 1420<sup>71</sup>. Certaines lettres de Salutati sont

67. Cf. R. Sabbadini, *La scuola e gli studi di Guarino Veronese*, Catane, 1896.

68. Leonardo Bruni, *Epistolarum libri VIII...* cit., I, 12; Poggio Bracciolini, *Lettere*, I, ap. 1, éd. H. Harth, cit.; Pier Paolo Vergerio, *Epistolario...* cit., CXI; la lettre d'Antonio Loschi a été éditée dans Coluccio Salutati, *Epistolario di Coluccio Salutati...*

cit., IV, 2, p. 476-478.

69. Francesco Barbaro, *Epistolario. II. La raccolta canonica delle Epistole*, I, 1, éd. C. Griggio, Florence, 1999.

70. Leonardo Bruni, *Epistolarum libri VIII...* cit., I, 1 et I, 2.

71. *Ibid.*, I, 8.

également des documents exceptionnels de ce point de vue. Une par exemple peut retenir l'attention, celle qu'il adresse le 1<sup>er</sup> février 1405 à un admirateur, Giovanni Da Spoleto<sup>72</sup>. Probablement en réponse à une demande de ce dernier, il dresse une sorte de « bilan » de son œuvre, énumérant et présentant chacun de ses écrits – sauf ses œuvres de jeunesse – ainsi que son grand ouvrage en cours qui porte sur le mythe des travaux d'Hercule. Il s'agit de toute évidence d'un document majeur pour la connaissance et la compréhension de l'œuvre de l'humaniste. L'aspect « génétique » de la correspondance apparaît ici on ne peut plus clairement.

Si l'on quitte l'échelle individuelle pour s'intéresser au groupe, et ce changement d'échelle est bien celui qui s'accomplit lors l'essor de l'humanisme en ce début du XV<sup>e</sup> siècle, les correspondances jettent un éclairage saisissant sur le dynamisme de la circulation des œuvres au sein du réseau humaniste. Pour ce qui est des traductions latines d'œuvres grecques par exemple, il est manifeste que non seulement une quantité importante et surtout croissante d'ouvrages sont alors traduits, mais aussi que ces traductions circulent très rapidement entre les humanistes, qui se les transmettent par courrier et se tiennent au courant de celles que les uns ou les autres auraient à disposition. Ainsi, un humaniste relativement mineur tel qu'Ognibene Scola, s'il ne traduit pas lui-même, cherche à plusieurs reprises par sa correspondance à se procurer de nouvelles traductions, particulièrement celles de Leonardo Bruni. À un ami étudiant de l'Université de Padoue, Marco Lippomano, il fait sans ambages, dans une lettre du 12 avril 1412, la demande suivante :

O(gnibene) Scola salue Marco Lippomano. Si tu te portes bien tant mieux, moi aussi je me porte bien. Cette traduction de Leonardo Bruni d'une œuvre grecque en langue latine, que tu as auprès de toi, si tu me l'envoyais, on ne pourrait m'ôter le

plaisir que j'en aurais, car j'en tire une joie immense, et encore davantage en ce moment, alors que le vice de la fortune fait que je connais autant de bonheur que de malheur<sup>73</sup>.

De la même manière, les humanistes s'envoient les « nouveaux » ouvrages qui les intéressent, et ils les commentent, à l'instar du *De re uxoria*, composé par Francesco Barbaro vers la fin de l'année 1415, qui suscite l'admiration de Pier Paolo Vergerio et du Pogge<sup>74</sup>. Un fait est à noter cependant : Le Pogge, n'a pas retenu son éloge dans sa propre correspondance, et c'est Francesco Barbaro qui l'a placé au sein de ses propres lettres, signe qu'il lui accordait, et on le comprend aisément, une valeur toute particulière.

On pourrait ainsi multiplier les exemples. Il existe même un type de lettre tout à fait particulier, si particulier que l'on hésite à l'inclure tout à fait dans le genre des lettres familières, celui des lettres-dédicaces. Ces lettres qui sont en fait le support de l'envoi d'une œuvre, et se limitent souvent à une courte présentation soulignant le bénéfice que le lecteur en tirera, sont alors effectivement en très grand nombre.

D'une manière générale, les humanistes ne cessent de faire le récit de leurs études, abordant tous les domaines de recherche qui les préoccupent, tels l'histoire – chaque voyage étant l'occasion de s'interroger sur l'origine de telle ou telle ville –, ou encore la recherche de manuscrits. Une des lettres les plus célèbres de cette période notamment, qui a fortement contribué à alimenter le mythe humaniste, comme un des moments forts de son épopée, est celle que Le Pogge adresse en 1417 à Niccolò Niccoli. Il y fait le récit de « l'expédition de Saint-Gall » qui a donné lieu à la découverte – entre autres – d'un manuscrit contenant les *Institutions oratoires* de Quintilien<sup>75</sup>. Cette lettre, écrite sur un ton euphorique, décrit les circonstances de cette trouvaille miraculeuse en insistant abondamment sur les conditions déplorable de la « détention » de l'ouvrage au fond

72. Salutati Coluccio, *Epistolario di Coluccio Salutati...* cit., XIV, 10.

73. La lettre est éditée par G. Cogo, *Di Ognibene Scola...* cit., IX : *O(mnebonum) Scola M. Lippomano dicit salutem. Si vales bene est, ego quidem valeo. Translata illa Arretini mei ab grecis in latinas literas, que apud te habes, si ab me dimiseris, non absque animi mei voluptate id fieri poterit, quippe qui maximam de his iocunditatem excipio et nunc permaxime, quando vitio ipsius fortune tantum*

*adest boni, [quantum] mali adest mihi.*

74. Pier Paolo Vergerio, *Epistolario...* cit., CXXXVII; la lettre du Pogge est éditée dans Francesco Barbaro, *Epistolario...* cit., IX.

75. La lettre est éditée dans E. Garin, *Prosatori latini del Quattrocento*, Milan, 1952 (*La letteratura italiana. Storia e testi*, 13), p. 218-247.



d'une tour lugubre. Le Pogge s'attribue le bénéfice plein et entier de ce qui pour lui et son interlocuteur constitue une extraordinaire découverte. Cette lettre a beaucoup fait pour la construction imaginaire d'un triomphe de l'humanisme et pour la célébrité du Pogge. Il faut cependant rappeler que, contrairement à ce que son silence a laissé entendre, il n'était alors par seul mais en compagnie de deux autres humanistes curialistes, Bartolomeo Aragazzi et Cencio dei Rustici. Ce dernier a lui aussi écrit une lettre – déjà citée – à propos de l'expédition, adressée à son maître Francesco da Fiano, mais elle demeure beaucoup moins utilisée<sup>76</sup>. Cencio dei Rustici délivre un récit très similaire à celui du Pogge, à cette différence près que les trois humanistes sont mis sur un même plan, et de ce fait le Pogge n'apparaît pas comme l'acteur principal de la découverte. Cependant, ni Cencio ni Bartolomeo Aragazzi, n'ont constitué, à ce qu'il semble, de correspondance propre et leurs lettres se sont perdues, dispersées, tandis que l'épistolaire du Pogge se diffusait, contribuant à sa célébrité.

Au vu de cet ensemble de perspectives et d'exemples (exemples qui ne peuvent être tenus pour autre chose que pour un bref aperçu d'une importante masse documentaire), il me semble que la relation consubstantielle primordiale unissant essor de l'humanisme et émergence du genre

de la correspondance apparaît dans toute sa densité. Il s'agit en premier lieu d'une relation de cause à effet, qui suit pas à pas les mouvements et les moments privilégiés de cette histoire. Comme un motif reproduisant son schéma général à moindre échelle, les correspondances, dans leur construction, normalisation, diffusion et imperfections désignent les processus à l'œuvre dans la lente et difficile construction de l'identité collective humaniste au cours des premières décennies du XV<sup>e</sup> siècle. Mais on observe également que se développe une relation de fécondation mutuelle, les correspondances nourrissant la constitution d'un réseau en lui apportant comme son moyen d'échange et de reconnaissance : fluide vital, et signe distinctif, le genre épistolaire permet aussi à l'humanisme d'exister. Une relation d'emprise mémorielle semble se dessiner en dernier lieu. Source essentielle, les correspondances ont contribué à figer, en quelque sorte, l'histoire de l'humanisme dans des cadres convenus, des tableaux rassembleurs, autour de héros et au rythme de leurs exploits. Ce sont donc des documents ardu parce qu'ils sont à la fois fascinants par leur richesse et leur précision, et gênants par les perspectives qu'ils imposent. Un miroir à contempler, à scruter donc, pour ce qu'il offre : un reflet déformant.

Clémence REVEST

76. Pour l'édition ainsi qu'une traduction française de la lettre, voir n. 54.

## Annexe

LES ÉCHANGES ÉPISTOLAIRES HUMANISTES AU DÉBUT DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE. UNE MISE EN PERSPECTIVE

Aire d'origine	Aire vénéto-padouane						Aire florentine				Aire lombarde
	Barbaro, Francesco	Barzizza, Gasparino	Scola, Ognibene	Vergerio, Pier Paolo	Veronese, Guarino	Bracciolini, Poggio	Bruni, Leonardo	Salutati, Coluccio	Traversari, Ambrogio	Decembrio, Pier Candido	
Aire vénéto-padouane	Barbaro, Francesco	X	X			X	X		X	X	
	Barzizza, Gasparino		Ø		X	X				X	
	Scola, Ognibene		X	Ø	X	X	X				
	Vergerio, Pier Paolo	X	X		Ø	X		X			
	Veronese, Guarino	X	X	X		Ø	X		X	X	
	Zabarella, Francesco	X	X		X	X		X			
	Bracciolini, Poggio	X	X			X	Ø	X	X	X	
Aire florentine	Bruni, Leonardo			X	X	Ø	X			X	
	Niccoli, Niccoló	X				X	X	X	X	X	
	Salutati, Coluccio				X		X	Ø			
	Traversari, Ambrogio					X	X		Ø	X	
	Capra, Bartolomeo		X	X	X	X	X				
Aire lombarde	Decembrio, Pier Candido		X			X	X	X	X	Ø	
	Loschi, Antonio	X			X		X				
	Pizolpasso, Francesco						X	X	X	X	

X = au moins une lettre échangée

Ø = l'auteur et le destinataire sont la même personne

□ = échanges entre humanistes originaires d'une même aire